

127. 4. 318.

LES

TROIS LIÈVRES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par M. M. Masselin et Luigi;

Représenté pour la première fois, sur le théâtre des Variétés, le 19 mai 1839.

PERSONNAGES.

ERNEST, jeune rhétoricien.
NAPOLÉON, sous-officier de cavalerie.
GOUDARD, oncle de Joséphine.
CYPRIEN, jeune ouvrier bijoutier.
FLAIROT, directeur de la danse.
HÉLÈNE, jeune brodeuse.
JOSÉPHINE, id.
DANSEURS, PROMENEURS.

ACTEURS.

MM. ESTHER.
VILLARS.
PROSPER.
CARRAT.
ÉDOUARD.
M^{me} ERNESTINE.
AUGUSTINE.

La scène se passe à la Grande Chaumière.

Le théâtre représente une portion du jardin de la Grande Chaumière. A droite, l'entrée du café. — Tables, berceaux de feuillage, etc.

SCENE I.

PROMENEURS, CONSOMMATEURS, GRISSETTES, FLAIROT, puis HÉLÈNE et JOSEPHINE.

CHOEUR.

Air du Forgeron.

Vive la Chaumière!
Tu charmes nos jours,
Jardin
Divin

Propice aux amours!
La beauté sévère
Change ici d'humeur,
Son cœur
Sans peur,

Cède à son vainqueur.

HÉLÈNE, à Joséphine en entrant.

Arriv' donc ! est-elle niaise !

On n'te mang'ra pas.

JOSÉPHINE.

C'est drôl' ! je n' suis point à mon aise.

HÉLÈNE.

Donne-moi ton bras.

FLAIROT.

Serviteur à la belle Hélène,
Des danseuses puisque la reine
Vient d'apparaître en ce local,
A plus d'un rival,
Donnons le signal
Du bal.

En place pour la contredanse !

(Pendant la reprise, des danseurs invitent Hélène et Joséphine qui refusent et restent seules en scène.)

SCÈNE II.

JOSÉPHINE, HÉLÈNE.

HÉLÈNE. Le grand sec qui m'a saluée, c'est Flairot, le bote en train de la danse... un homme bien obligeant... la discrétion en personne... mais tu ne m'écoutes pas, tu cherches ton Cyprien, pas vrai?

JOSÉPHINE. Qui veux-tu que je cherche?

HÉLÈNE. Il l'a fait faux-bond, ma chère...

JOSÉPHINE. Lui, Cyprien! il en est incapable...

HÉLÈNE. Après tout, la perte ne serait pas si grande, un ouvrier ébéniste! un artisan! ah! tu as des Inclinations bien roturières!

JOSÉPHINE. Possible! mais il me couvient et il convient à mon oncle, qui est mon tuteur... D'ailleurs, qu'est-ce que je suis donc? une brodeuse comme toi.

HÉLÈNE. En voilà une d'idée de province! Dieu! que ça sent le terroir! c'était bon à Orléans, où il l'a fait la cour six mois.

JOSÉPHINE. Et mieux qu'ça, il m'a suivie, quand mon oncle m'a fait venir en apprentissage à Paris... aussi, n'en dis pas de mal, tu perdrais ton temps.

HÉLÈNE. Les attachements sont libres... mais je te plains, Fifine... oh! je te plains de toutes les fibres de mon âme! Tu tiens à te marier, pas vrai?

JOSÉPHINE. Cette demande!

HÉLÈNE. Et tu n'as qu'une simple connaissance?

JOSÉPHINE. Dame! ne faudrait-il pas en avoir plusieurs?

HÉLÈNE. Orléanaise que tu es! prête l'oreille, Fifine, et profite, ma fille... Moi aussi, j' veux me marier, car les brodeuses ça finit... je veux dire, ça commence toujours par là... ce n'est pas comme les marchandes de modes! ça m'a pris tout d'un coup, comme une migraine... Pour lors, j'ai raisonné de la manière subséquente: Abondance de biens ne nuit jamais... c'est avec les amants qu'on fait les maris... rien de plus casuel que les amants, donc, il en faut de rechange... Est-ce clair? et v'là pourquoy j'en ai trois qui postulent, et entre lesquels mon cœur balance...

JOSÉPHINE. Trois!

HÉLÈNE. De trois ôte deux, reste un... De Cyprien ôte Cyprien, reste quoi? visage de bols... figure de rhétorique, comme dit mon petit Ernest, un rhétoricien,

JOSÉPHINE. Un rhétoricien!

HÉLÈNE. Un vrai amour, ma chère... cœur d'amadou, à peine dix-huit ans... il ne peut pas me manquer celui-là, il veut épouser tout le monde. Je ne compte pas moins sur le brillant Napoléon, mon maréchal...

JOSÉPHINE. Maréchal!

HÉLÈNE. Des logis... et un crâne! Pour ce qui est de mon troisième, dont j'ignore le nom, il me fait l'effet d'un reutier... bas chinés, poudre, lunettes vertes, parapluie quand il ne pleut pas, entre trente et cinquante.

JOSÉPHINE. Tiens! ça me rappelle mon oncle.

HÉLÈNE. Toujours un bouquin sous le bras.

JOSÉPHINE. Un bouquin! comme mon oncle.

HÉLÈNE. C'est particulier! est-ce que par hasard?..

JOSÉPHINE. Oh! non, va! je te réponds bien de lui... le pauvre bonhomme n'a jamais aimé que le grec.

HÉLÈNE. Enfin, que ce soit n'importe qui, je n'oublierai jamais comment j'ai fait sa connaissance... Un jour, étant en proie à des chagrins... domestiques, je me lamentais en pleine rue de la Harpe... fallait me voir! un vrai modèle de Madeleine échevelée! voilà-t-il pas que l'homme au bouquin m'accoste et qu'il pleurniche avec moi... et sais-tu qui je pleurais, Fifine? Bibi, mon serin, qui venait de s'envoler pour régaler le chat de l'épicier! Mais il ne s'en doutait guère, le pauvre cher homme!

Air du Parnasse des dames.

Calmez, me dit-il, votre peine,

Hélas ! les malheurs sont près d' nous !
 Voilà l' sort de l'espèce humaine :
 Tout meurt, amis, frères, époux.
 D' puis lors, il m' suit avec courage,
 Et d' mon souv'nir voulant chasser
 Feu mon s'rin que j' tenais en cage...
 Il s'offre pour le remplacer.

Enfin, l'homme aux lunettes vertes veut être seriné... chacun ses idées.

JOSÉPHINE. Je n'ai pas de confiance dans les tiennes.

HÉLÈNE. Tant pis pour toi... Nous verrons qui de nous deux sera le plus vite établie.

JOSÉPHINE. Ce sera quand mon oncle voudra.

HÉLÈNE. Et moi, quand je voudrai.

JOSÉPHINE. Ce n'est pas sûr...

HÉLÈNE. Ah ! tu me défies... eh bien ! pour te confondre et repasser le linge pendant que le fer est chaud, aujourd'hui même je donne la pomme, demain, je commande la robe, après demain, le bouquet, et dans huit jours la noce aux Vendanges de Bourgogne ; je t'invite, Fifine... C'est que je suis sûre de mes trois, vois-tu !

JOSÉPHINE. Pas tant que moi de mon seul.

HÉLÈNE. Ton seul qui te manque déjà.

JOSÉPHINE. Ouil ! et la preuve, c'est que le v'là ! Qu'a-t-il donc ?

SCENE III

LES MÊMES, CYPRIEN.

CYPRIEN. Je suis aux cent coups... M. Goudard ne mérite pas d'être votre oncle.

JOSÉPHINE. Comment ?

CYPRIEN. J'avais bien remarqué depuis quelque temps qu'il me battait froid... vous ne voulez pas me croire... la bombe vient d'éclater là, à deux pas, sur le boulevard...

JOSÉPHINE. Est-il possible ?

CYPRIEN. J'accourais gai comme pinson, quand je l'ai rencontré... il avait un air... un air incompréhensible... mais ce que j'ai trop bien compris, c'est le galop que j'ai reçu... En définitive, il a changé d'idée, vu que je n'ai pas un sou, vous non plus, et qu'un événement majeur l'oblige à garder ses économies pour lui-même... Cependant, a-t-il ajouté, par forme de consolation, si vous aviez un peu de patience, je pourrais vous marier avec le produit de ma traduction, de... de... Plu... ah ! de Plutarque.

HÉLÈNE. Oui, le plus tard possible.

CYPRIEN. Aux calendes grecques!.. Il y a vingt ans qu'il y ravailla à son chef-d'œuvre, et il n'est pas à moitié...

Air de l'Artiste.

J'approuv' bien qu'on s' fréquente,
 Avant qu'on n' soit époux,
 Mais mil huit cent soixante !
 C'est mill' fois trop loin d' nous.
 Votr' oncl', Dieu ! quell' brioche !
 Veut, sans rim' ni raison,
 De l'amour, ce p'tit mioche,
 Ne fair' qu'un vieux garçon.
 C'est vrai ça, d'un p'tit mioche,
 Il fait un vieux garçon !

JOSÉPHINE. Est-ce qu'il est encore sur le boulevard ?

CYPRIEN. C'est là que j' l'ai laissé.

JOSÉPHINE. Il vous a donc vu entrer ?

CYPRIEN. Non, grâce à un coup de vent de la providence qui lui a envoyé d' la poussière dans l'œil, voyant qu'il n'y voyait plus, je n'ai pas attendu qu'il revote et me voilà... croiriez-vous, Joséphine, qu'il m'a défendu provisoirement de vous reparler...

HÉLÈNE, bas à Joséphine. Adieu ton seul.

CYPRIEN. Oh ! s'il savait que nous sommes ici ensemble ! peut-être qu'il nous a suivis... C'est pourtant vous, Hélène, qui êtes cause de notre position... Nous ne voulions pas venir... de quoi diable vous mêlez-vous, a issi !

JOSÉPHINE. Oui, de quoi se mêle-t-elle !

HÉLÈNE. Le malheur se plaint... respect au malheur, comme dit Napoléon... Eh ! en parlant du grand homme...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, NAPOLEON, un cigarre à la bouche et un bouquet de roses à la main.

NAPOLEON.

Air du Triolet bleu.

C'est l'amour,

Oui, l'amour,

Qui seul m'attire en ce séjour.

C'est l'amour,

Oui, l'amour,

Plus tard, la gloire aura son tour.

(A Hélène.) Salut à mon objet,

Quand j' la vois, quel effet !

Elle est digne d'un capitaine.

(Lui offrant son bouquet qu'elle accepte.)

Semblable au beau Paris,

De la beauté, le prix,

Moi, j' l'adjuge à la belle Hélène.

NAPOLEON.

C'est l'amour, etc.

LES AUTRES.

C'est l'amour,

Oui, l'amour,

Qui nous attire en ce séjour,

C'est l'amour,

Oui, l'amour,

Le mariage aura son tour.

HÉLÈNE, flairant le bouquet. Je fais grand cas du parfum des roses... non pas que je déprécie celui du cigarre ; bien au contraire...

NAPOLEON. C'est du Havane... rien de plus pur... à l'instar de mes intentions... oui, divine Hélène. et ça, je le proclame à la face du ciel sans craindre qu'il me donne un démenti... Le militaire est franc. Il aime ostensiblement... l'intérêt et les finesses sont des Bédouins qu'il foule aux pieds... si vous êtes pauvre, ça m'est égal... (A part.) Elle a mille écus à la Caisse d'Epargne ! (Haut.) Je me croirai immensément riche du moment qu'un mot émané de votre auguste bouche me donnera, entre autres autorisations, celle de me croire et de me dire avec orgueil le plus fortuné et le mieux partagé de tous les maréchaux des logis de la cavalerie française.

HÉLÈNE, bas à Joséphine. Tu vois.

CYPRIEN, à part. Il m'a l'air joliment ferré sur la craque.

NAPOLEON. Eh bien ! puis-je me dire avec orgueil le plus fortuné ?

HÉLÈNE. Peste, comme vous y allez ! pas si vite, s'il vous plaît.

NAPOLEON. Serais-je contrecarré dans mes vues légitimes par une rivalité civile ? (Regardant Cyprien de travers.) Faudra-t-il vous conquérir à la pointe du bancal ? où est-il donc le bourgeois qui voudrait incognito me souffler mes amours ? Serait-ce vous, par parenthèse, mon jeune conscrit ?

CYPRIEN. Moi ? pas si bête !

JOSÉPHINE. Mou Cyprien !

NAPOLEON. Votre Cyprien ! suffit, l'affaire change de face... à moins pourtant qu'il ne soit aussi le Cyprien de... mais non, je m'estime trop pour le croire... Jeune homme, désolé du quiproquo. (Il lui tend la main.)

HÉLÈNE. Oh ! les braves, les braves !.. C'est mon idole !

NAPOLEON. Sans quiproquo ?

HÉLÈNE. C'est dans le sang... Je suis fille d'un égyptien des Pyramides.
NAPOLÉON. Moi de même... à ça près de la différence des sexes... Monsieur votre père eut-il un sabre d'honneur?

HÉLÈNE. Il en eut deux.

NAPOLÉON. Le mien aussi... Naquites-vous dans un camp?

HÉLÈNE. J'y naquis.

NAPOLÉON. Nous sommes du même endroit.

HÉLÈNE. Nous sommes pays.

NAPOLÉON. Presque frères d'armes; il ne nous manque plus que d'être camarades de... pardon, pur enthousiasme... mais je n'y tiens plus, il me faut un gage de votre estime.

HÉLÈNE, à part. Ah! le militaire est subjuguant!

NAPOLÉON. Un rien... un ruban... une jarretière... ou dans mon désespoir, je sollicite mon congé.

HÉLÈNE. Moi, priver la patrie!.. (Bas en lui remettant un petit papier.) Je suis française, mon pays avant tout!

NAPOLÉON, bas. Brodeuse héroïque! (Après avoir ouvert le papier.) Un cœur en cheveux! emblème de son cœur en nature... vive la France! (Haut.) Parmi les séductions et les plaisirs contenus ou contenues dans ce lieu pastoral, quel est celui ou celle qui est le plus ou la plus agréable à ma payse ainsi qu'à l'aimable société?

HÉLÈNE. J'ai toujours eu un faible pour l'escarpolette.

NAPOLÉON. Va pour l'escarpolette.

TOUS. Ça va.

Air : Désormais plus d'absence. (Le Mari charmant)

Un plaisir délectable

Nous attend,

Tout retard s'rait coupable,

En avant.

HÉLÈNE, à part

Si je ne m'abuse,

Ernest vient de ce côté;

Craignons qu'il n' m'accuse

De trop d'incivilité.

(Haut.) Pardon si j' m'absente,

Allez, j' vous suis, j' vois là-bas.

Certain' figurante,

Qui m' doit un collet d' jaconnas.

NAPOLÉON. Une figurante!

HÉLÈNE, inquiète. Allez donc... voyez, on prend vot' place.

NAPOLÉON. Morbleu! pas plus là qu'ailleurs! (Il sort.) Holà! eh! les autres!

ENSEMBLE.

Un plaisir délectable,

Nous attend, etc.

Vous

(Ils sortent.)

SCENE V.

HELENE, puis ERNEST.

HÉLÈNE. Allons, je crois que décidément c'est Napoléon qui sera vainqueur... J'ai même presque envie de lui donner son compte à ce petit Ernest.

ERNEST, accourant. Ouf! je n'en puis plus... ah! mademoiselle, quelle peine pour arriver jusqu'à vous! enfermé à double tour, un discours latin à composer... deux répétiteurs à mes troussees... mais on est homme, on a du caractère, on saute par la fenêtre... un fiacre à l'heure, et me voilà... et on prend sa récompense. (Il veut l'embrasser.)

HÉLÈNE, le repoussant. On prend l'air, monsieur, c'est plus rafraichissant.

ERNEST. Rafraichissant! l'air qu'on respire près de vous!.. mais il brûle au contraire, il ombrâse... (Prenant sa main qu'il met sur son cœur.) Sentez comme il bat.

HÉLÈNE. Et que m'importe!

ERNEST. Que vous importe? et moi qui, hier encore, pour elle... rien

que pour elle, ai fait dans une seule version, huit solécismes et quatorze barbarismes, vous n'êtes qu'une cruelle.

HÉLÈNE. Idée!

ERNEST. Après ce que vous m'aviez fait espérer!

HÉLÈNE. Histoire de rire.

ERNEST. On ne rit pas, mademoiselle, avec ces choses-là... le siècle est sérieux, et je suis de mon siècle... vous devez me connaître, il y a six mois, n'ai-je pas fait une maladie pour Malvina, la fille de notre concierge! il y a trois mois, n'ai-je pas été sur le point de m'asphyxier pour Ninl la fleuriste?... et pour vous que j'aime mille fois plus qu'elles, que ne ferais-je pas, grand Dieu!

HÉLÈNE. Ça se dit.

ERNEST. Ça se fait.

HÉLÈNE. Laissez donc!

ERNEST. En voulez-vous la preuve?

HÉLÈNE. Vous n'oseriez pas.

ERNEST. Ah! je n'oserais pas! c'est ce que nous verrons!

HÉLÈNE, à part. Ne le poussons pas trop loin.

ERNEST.

Air de Prévillo et Taconnet.

Quoi! vous osez me croire sans courage,

Ah! c'est vouloir que je meure, il suffit,

Adieu.

HÉLÈNE.

Restez... (A part.) Si jeun' ce s'rait dommage.

ERNEST.

Vous m'aimez donc?

HÉLÈNE.

C' n'est pas là c' que j'ai dit.

ERNEST.

Que votre amour me sauve l'existence,

Par un seul mot prévenez vos regrets,

Que le remords ne vous suive jamais.

HÉLÈNE.

J'ai des scrupul's, c'est un point d' conscience,

Vivez d'abord, et nous verrons après.

ERNEST. Oh! vous m'aimez, vous m'aimez, car vous voulez que je vive .. et ma vie, à moi, c'est votre amour.

HÉLÈNE, à part. Pauvre garçon!

ERNEST. N'est-ce pas que vous m'aimez?

HÉLÈNE. Ernest, que vous êtes dangereux!

ERNEST. Oh! ce mot m'éclaire! quel bonheur! quel bonheur! Quand nous marions-nous?

HÉLÈNE. On ne perd rien pour attendre...

ERNEST. Fixez le jour, je vous en supplie... c'est-à-dire non; mon Dieu! faut-il qu'il me manque six semaines pour avoir mes dix-huit ans... mais je les aurai, et alors... oh! alors... (Il l'embrasse.)

HÉLÈNE. Halte là! qu'on ne s'émancipe pas d'avance, soyez sage, monsieur.

ERNEST. Je le serai... à une condition, c'est que vous me donnerez ce bouquet.

HÉLÈNE, à part. Celui de Napoléon! (Haut.) Je ne puis...

ERNEST. Qui vous en empêche?

HÉLÈNE. C'est que... il me vient de ma cousine, et...

ERNEST. Puisque je veux être son cousin...

HÉLÈNE. Oh! elle est si Rebecca! et si elle savait!..

ERNEST. Personne ne le verra... il sera là, toujours là! (Montrant son cœur.) Chère Héléne!

HÉLÈNE, lui laissant prendre le bouquet. Est-il exigeant donc!

ERNEST, baisant le bouquet. En voilà du bonheur! j'en ai trop, qui est-ce qui en veut?

FLAIROT, en dehors. Un vis-à-vis! (Entrant.) Il ne manque plus qu'un vis-à-vis.

HÉLÈNE. Voilà... (A Ernest.) Pourvu que ça vous aille...

ERNEST. Dieu ! si ça me va ?

HÉLÈNE, à part. Et l'escarpolette ? et Napoléon ? ma foi ! qu'il attende ! bien décidément, je crois que c'est Ernest que je préfère. (Haut en entrant Ernest.) Vite, vite, j'entends le crin-crin. (Ils sortent.)

SCÈNE VI.

FLAIROT, puis GOUDARD, lunettes vertes, livre sous le bras, un parapluie.

FLAIROT. Un vis-à-vis ! il ne manque plus qu'un vis-à-vis. (Voyant Goudard qui entre d'un air tout honteux.) Oh ! oh ! figure inusitée ! (A Goudard.) Monsieur vient à point, je cherche un vis-à-vis.

GOUDARD. Vis-à-vis de quoi ?

FLAIROT. De qui ? voulez-vous dire ? mais de dames charmantes... seulement, je prévient monsieur que toute danse licencieuse est interdite.

GOUDARD. Plait-il ?

FLAIROT. Je dis qu'on n'admet chez nous que la danse de salon, et que le cancan y est à peine toléré.

GOUDARD. Je ne danse ni ne cancanne, monsieur.

FLAIROT. En ce cas, je ferais observer à monsieur que la consommation est excellente.

GOUDARD. Je ne consomme pas.

FLAIROT, à part. Drôle de pomme de canne, avec son parapluie par le temps qu'il fait ! (Il sort.)

SCÈNE VII.

GOUDARD, seul.

Merci ! il est charmant ce monsieur ! il me défend de cancaner, il veut que je danse, que je consomme... A quoi me suis-je exposé, moi, Barnabé Goudard, qui condamna l'amour jusque dans les hommes illustres de Plutarque... Faut-il qu'en me promenant, j'aie cru apercevoir dans la foule qui pénétrait ici... qui ? cette jeune fille si sensible... cet ange de la rue de la Harpe... surpris au dernier point, je me demande si c'est bien elle... long-temps j'hésite à venir m'en assurer... enfin l'idée des périls que son inexpérience peut courir, me détermine à tout braver...

Air de Turanne.

Me voilà donc à la Chaumière !

Tant d'audace me rend confus.

Ombres de Plutarque et d'Homère

Pardonnez-moi, je ne me connais plus ! (bis.)

L'amour, ce petit dieu perfide,

En bête m'a changé je croi,

Et maintenant j'ajoute foi

Aux métamorphoses d'Ovide.

(Des promeneurs passent dans le fond.)

Comme ils me regardent ! si j'allais être reconnu ? passer pour un homme dérangé... ce serait bien fait... Un oncle égoïste qui met son bonheur avant celui de sa nièce ! pauvre Joséphine !.. en ce moment, elle est au logis toute seule à se morfondre, tandis que moi... oh ! si elle pouvait seulement soupçonner !

SCÈNE VIII.

GOUDARD, CYPRIEN, JOSEPHINE.

JOSEPHINE, en entrant. Non, je n'en veux plus de l'escarpolette... c'est trop risqué...

GOUDARD. Cette voix ! ciel ! ma nièce !..

JOSEPHINE. Dieu ! mon oncle !

CYPRIEN. Monsieur Goudard !

GOUDARD. Où me mettre ?

JOSEPHINE. Où me cacher ?

CYPRIEN. Où me fourrer ?

(Tous trois baissent les yeux et ne savent quelle contenance tenir.)

GOUDARD.

Air : C'était le bon temps.

Elle m'a suivi.

CYPRIEN.

Il m' savait ici!

JOSÉPHINE.

D'un coup d'œil il va me confondre.

GOUDARD.

Je serai tancé.

CYPRIEN.

Me voilà pincé.

JOSÉPHINE.

Que dirai-je ?

GOUDARD.

Que lui répondre ?

CYPRIEN.

Il s' tait, c'est surprenant!

GOUDARD.

Quel silence étonnant!

JOSÉPHINE, à part.

Tâchons d'empêcher sa colère...

(Haut.) Pardon mon oncle!..

GOUDARD, à part.

Ce mot m'éclaire,

Je vois qu'ils ont peur,

Et même grand peur...

C'est l'instant de montrer du cœur.

(Haut et d'abord timidement.) Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est, mademoiselle ?

JOSÉPHINE, tremblante. Mon oncle...

CYPRIEN. Monsieur...

GOUDARD, à part. Ça prend bien, redoublons... (Haut.) Vous ne vous attendiez pas à la chose? vous avez cru bonnement... mais un instant, je suis là... ah! ah!

JOSÉPHINE. Laissez-moi vous expliquer...

GOUDARD. Point d'explications! ça ne m'irait pas... je n'en veux pas... je sais tout, voyez-vous... ah! ah!

JOSÉPHINE. Qui donc a pu vous dire?..

GOUDARD. Que ceci vous serve de leçon, ne l'oubliez jamais... et vous, mauvais sujet, vous ne serez jamais mon neveu... Prenez mon bras, mademoiselle, et partons... (A part.) J'espère que je m'en tire honorablement. (Haut à Cyprien qui les suit.) Restez là, monsieur, ou sinon...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, HELENE.

HÉLÈNE. C'est lui... c'est trop lui... quelle horreur!

GOUDARD, à part. Ah! bon Dieu! de Carybde en Scylla!

HÉLÈNE. Et c'est Fifine qui me l'enlève! une infâme! encore s'il en valait la peine.

CYPRIEN et JOSÉPHINE. Que dit-elle ?

HÉLÈNE. Je dis que c'est un monstre, un sornois capable de tout.

GOUDARD, à part. Jour néfastel

HÉLÈNE. Mêlez-vous-en, Cyprien.

CYPRIEN. De qui ?

HÉLÈNE. Gare à toi, Fifine.

JOSÉPHINE. Pourquoi ?

HÉLÈNE. Oh! il n'y a pas à dire, faut que je le démasque... Sais-tu quel est ton cavalier? c'est celui-là qui pleurniche si bien, ma chère... mon même de la rue de la Harpe...

JOSÉPHINE. Mon oncle ?

HÉLÈNE. Ton oncle! bah! définitivement vous seriez l'oncle...

GOUDARD, dans le plus grand embarras. En effet... oui... je suis... (A part.) Je ne sais plus ce que je suis.

HÉLÈNE. Et moi qui me figurais!.. (Bas à Joséphine.) Ne va pas lui parler du serin, au moins... (Haut à Goudard.) Voyez pourtant comme on est injuste! un homme qui n'est venu que pour moi! car je gagerais qu'il n'est venu ici que pour moi... il m'aura suivie comme d'habitude.

GOUDARD, à part. Aie ! aie ! aie !..

CYPRIEN, à part. Voyez-vous, ce bambocheur !

JOSÉPHINE. Est-ce vrai, mon oncle ?

HÉLÈNE. Oh ! il est trop galant pour me démentir.

GOUDARD. Mademoiselle... trop bonne, en vérité... assurément que...

(A part.) Suis-je empêtré ! (Haut.) Il fait bien beau, ce soir...

JOSÉPHINE. Ce qui n'est pas beau, c'est votre conduite, mon oncle... ah ! ah !

GOUDARD, à part. A l'autre ! quelle esclandre !

CYPRIEN. Vous ne vous attendiez pas à la chose... ah ! ah !

GOUDARD, à part. Miséricorde !

JOSÉPHINE. Et vous me grondiez à cause de Cyprien !..

HÉLÈNE. Ah ! par exemple ! ça lui va bien ! foi d'honnête fille, ça m'indigne ! ça me révolutionne !..

GOUDARD, à part. Suis-je dans le Tartare ? (Bas à Hélène.) Ah ! de grâce ! vous si sensible...

HÉLÈNE, à part. Tiens, oui, j'oubliais... avec lui faut ça. (Haut.) Certainement que ça lui va bien... fort bien encore ! et ça m'indigne, je le répète, de voir des jeunes gens se comporter de la façon la plus fautive.

GOUDARD, à part. Charmante !

HÉLÈNE. Je ne sais pas comment vous avez le front de rester en face des cheveux... presque gris d'un homme aussi respectable.

GOUDARD, à part. Divine !

HÉLÈNE. Allez-vous-en tous les deux.

GOUDARD. Comment ! (A part.) Mais ce n'est plus ça.

HÉLÈNE, avec dignité. Voulez-vous bien vous en aller ?

Air de Mina.

Sortez ! c'est lui qui vous l'ordonne,

Sortez ! à dater d'aujourd'hui,

Vous méritez moins que personne,

D' respirer le même air que lui.

CYPRIEN et JOSÉPHINE.

Sortons, c'est lui qui nous l'ordonne,

Sortons, à dater d'aujourd'hui,

Nous méritons moins que personne,

D' respirer le même air que lui.

HÉLÈNE.

Sortez ! c'est lui qui vous l'ordonne, etc.

(Elle pousse les amants hors de la scène, malgré l'opposition de Goudard.)

SCÈNE X.

HELENE, GOUDARD.

HÉLÈNE. Maintenant, monsieur, remerciez-moi.

GOUDARD. Vous remerciez, quand ma dignité compromise !..

HÉLÈNE. Laissez donc ! elle était rouge comme un homard, votre dignité... sans moi, ils seraient encore là tous les deux à vous rire au nez ! obligez donc les gens.

GOUDARD. Quoi ! c'était par commisération ?

HÉLÈNE. Vous ne la méritez guère, pourtant ! Vous à la Chaumière !

fil ah ! vous devriez mourir de honte !

GOUDARD. Mais il me semble que vous-même...

HÉLÈNE. Apprenez que je ne suis ici que pour veiller sur Fifine, mon amie.

GOUDARD. Quoi ! c'est ce noble motif...

HÉLÈNE. Comme on est méconnue ! à genoux, monsieur !

GOUDARD, hésitant. Mademoiselle...

HÉLÈNE. A genoux, ingrat !

GOUDARD. Ingrat ! oui, c'est vrai, mais je ne veux plus l'être... (Regardant autour de lui si personne ne le voit.) et je le prouve, en faisant pour vous ce que je n'ai fait jusqu'ici que pour la divinité et Plutarque.

(Il se met à genoux.)

HÉLÈNE, à part. L'Amour à genoux devant Vénus de Médicis... (Haut.) Est-ce par état que vous avez toujours un livre sous le bras ?

GOUDARD. En ma qualité d'Helléniste.

HÉLÈNE. *Helléniste!* (A part.) Parce que je m'appelle Hélène... farceur! (Haut.) Cet état-là est assez gentil, sans me flatter; mais il n'est guère lucratif.

GOUDARD. En effet, il rapporte peu.

HÉLÈNE. Moins que ça... (A part.) S'il n'a que son physique... merci, je m'en vas.

GOUDARD. Mes dix-huit cent francs de rente me suffisent.

HÉLÈNE, à part. Dix-huit cent... (Haut.) Relevez-vous donc, monsieur, je vous en prie, ça écorche les genoux... (A part.) Non, mais sans rire, il est très aimable... on pourrait plus mal faire.. (Haut.) Telle que vous me voyez, je ne puis pas voir souffrir un homme rassis... je les ai en vénération les hommes rassis.

GOUDARD. Qu'entends-je?

HÉLÈNE. Aussi, je n'épouserai jamais un écervelé.

GOUDARD. Oh! si j'osais traduire en ma faveur...

HÉLÈNE, d'un air prude. Monsieur, ma modestie... (Changeant de ton et lui tendant la main.) Hein, qu'elle est jolie ma bague?

GOUDARD. Et la main donc! oh! la main! s'il était permis à mes lèvres de...

HÉLÈNE. Ça ne se demande pas... (A part.) Ciel! mes deux autres! (Elle retire vivement sa main que Goudard s'apprête à baiser et lui donne un petit soufflet.) Qu'est-ce qui vous a permis?

GOUDARD. Je croyais...

HÉLÈNE. Chut! je suis surveillée par deux amis de papa... n'allez pas leur dire que vous êtes *Helléniste!* (A part.) Me voilà entre les rentes, la gloire et le sentiment! Tenons-nous bien!

SCENE XI.

HELENE, GOUDARD, NAPOLEON, ERNEST.

NAPOLEON, à Ernest en lui serrant la main. Enchanté, jeune Lycéen, d'avoir fait votre connaissance.

GOUDARD, à part. Il paraît qu'elle a des surveillants dans la cavalerie.

NAPOLEON, à Hélène. Permettez, belle dame...

ERNEST. Souffrez, mademoiselle...

NAPOLEON. Que je vous présente un de mes intimes...

ERNEST. Plait-il?

HÉLÈNE, désignant Ernest. Mais je connais déjà monsieur... un peu.

ERNEST. Si elle me connaît! il me semble même que c'était à moi de...

NAPOLEON. Qu'est-ce à dire?

ERNEST. Que signifie?

HÉLÈNE, embarrassée. Messieurs, je... Il est clair... Je... Je vous présente mon parrain...

GOUDARD, à part. Son parrain!

NAPOLEON. Salut et respect! (Bas à Hélène.) Fort bien, mais l'autre?

HÉLÈNE, bas à Napoléon. Un petit sot... Je vous conterai ça.

ERNEST, bas à Hélène. Mais l'autre?

HÉLÈNE, bas à Ernest. Un imbécile... vous saurez tout.

GOUDARD, à part. Comme ils la surveillent de près.

HÉLÈNE, bas à Napoléon. Parrain m'observe, observez-vous.

NAPOLEON, bas. Convvenu.

HÉLÈNE, bas à Ernest. Soyez prudent devant parrain.

ERNEST, bas. On le sera.

NAPOLEON, à part. Il s'agit ici d'amadouer le brave homme.

ERNEST, à part. Faisons notre cour au parrain.

NAPOLEON. Monsieur... je dis monsieur tout bonnement, par la raison que j'ignore à qui je me fais l'honneur de parler... mais il suffit que vous ayez eu celui de la tenir sur les fonds baptismaux, pour que je vous considère à l'égal de moi-même.

GOUDARD. Ah! monsieur! tant de bonté...

ERNEST. Monsieur me permettra de le débarrasser de son parapluie...

GOUDARD. Monsieur, cette pelue...

ERNEST. Dites un plaisir, monsieur...

NAPOLEON. Et le chapeau de monsieur, je m'en empare.

GOUDARD. Messieurs...

HÉLÈNE, à part. Sont-ils bons enfants !

NAPOLÉON. Je ne fais que mon devoir... un parrain... comment donc ! c'est un père honoraire... et qui sait si prochainement... un rapprochement...

HÉLÈNE, vivement. Oui... entre honnêtes gens... à table...

ERNEST. J'espère que mes rapports avec monsieur, seront bientôt plus intimes...

HÉLÈNE, vivement. Sans doute, deux savants... l'un parle grec, l'autre latin, ils se comprendront facilement.

GOUDARD. J'en accepte l'augure... des amis de la famille... Je me repose entièrement sur les bonnes dispositions de ces messieurs... mes intentions, d'ailleurs...

HÉLÈNE, vivement. Sont claires pour tout le monde.

NAPOLÉON, à part. Voudrait-il la doter ? (Haut.) Expliquez-vous plus catégoriquement, l'ancien... ne craignez rien...

GOUDARD. Puisque vous le désirez, messieurs...

HÉLÈNE, à part. Maudit bavard !..

GOUDARD. Vu la circonstance...

HÉLÈNE, à part. Ça se gâte...

GOUDARD. Et avec la permission de mademoiselle...

HÉLÈNE. Je la refuse.

NAPOLÉON. Pourquoi ?

HÉLÈNE. Pourquoi... pourquoi... parce que j'ai mal aux nerfs... de soif...

NAPOLÉON. Fallait donc le dire tout de suite... Garçon, un bol de punch ! c'est moi qui régale...

ERNEST. Du tout, c'est moi...

NAPOLÉON. A votre aise, jeune homme... Garçon ! du punch en masse.

ERNEST. Du punch !

HÉLÈNE. Et des croquets ! j'adore le croquet. (A Ernest.) C'est pas pour vous que j' dis ça.

(Pendant ce temps, un garçon a apporté du punch et des croquets.)

NAPOLÉON, versant. Parrain, à vous l'honneur du spiritueux.. A la bonne heure, voilà un bouillon qui ravigoterait un mort... allons, sifflez moi ce premier-là...

GOUDARD. Du punch ! moi !

NAPOLÉON. Doux comme miel ! il n'est qu'au rack.

GOUDARD. Au rack ! un verre d'eau sucrée, voilà mon excès.

ERNEST. Une fois n'est pas coutume.

GOUDARD. Impossible !

NAPOLÉON. Impossible ! vous n'êtes donc pas français ?

HÉLÈNE. Puisqu'on vous en prie.

GOUDARD. Vous aussi !

HÉLÈNE. Parrain, par amour pour moi...

GOUDARD. Par am... c'est une folie... mais le moyen de résister ?..

NAPOLÉON. A la santé du parrain et de la filleule !

GOUDARD, essayant de boire. Dieu ! que c'est fort le rack ! (Rebuvant.) Non pas que ce soit précisément mauvais...

NAPOLÉON. Allez donc, allez donc.

GOUDARD, buvant. Ce n'est pas mauvais du tout... (Buvant encore.) Ça a même un assez bon goût le rack.

NAPOLÉON, lui versant à boire. Second numéro.

GOUDARD. C'est par obéissance, au moins... à la santé des amis de la famille ! (Buvant.) C'est que c'est très bon !

NAPOLÉON. C'est du chenu !

HÉLÈNE. C'est du nanan !

ERNEST. Du nectar !

GOUDARD. De l'ambrosie !

CHOEUR.

Air du Serment.

Punch aimable !
 Sans être coupable,
 Peut-on hésiter
 A s'en délecter ?
 Punch aimable !

Il suffit à table
De le goûter
Pour le chanter.

GOUDARD.

Ici tout s'oublie :
Plutarque est flambé !
Versez, je vous prie,
Soyez mon Hébé.

(A Hélène.)

HÉLÈNE, à part.

Hébé ! voyez comme
Le punch l'a monté !
Hébé, le pauvre homme
Est tout hébété. (bis.)

CHOEUR.

Punch aimable, etc.

NAPOLÉON. Un cigarre, parrain ? en usez-vous ? Non ? vous avez tort... et vous, belle Hélène ? ah ! excusez... je deviens incohérent. (Galamment.) J'oublie que le sexe français se contente de nous faire fumer...

HÉLÈNE, gracieusement. C'est selon...

NAPOLÉON. N'y a pas de mal... c'est plus piquant... pas de belles roses sans épines.

GOUDARD. Pensée anacréontique !

NAPOLÉON. NOU. (Regardant Hélène avec intention.) Pensée à moi.

HÉLÈNE, à part. Fameux le calembourg !

NAPOLÉON. Tenez, voyez-vous, mon ancien, en fait de bons mots... les cadets sont les aînés... on n'est pas prévôt de salle, sans être fort sur la pointe.

HÉLÈNE. Bravo ! bravo !

ERNEST, à part. Il me déplaît ce monsieur. (Haut.) Je ne comprends pas la finesse.

HÉLÈNE. Par exemple ! (A part à Napoléon.) L'est-il ! l'est-il !

NAPOLÉON, bas à Hélène. A mettre en bocal. (Haut.) Mon jeune ami, je fus comme vous simple et naïf... si je suis moins manchot, c'est l'effet du bancal.

HÉLÈNE, riant. Ah ! ah ! ah ! pauvre rhétorique !..

ERNEST. J'avoue qu'il est étourdissant.

HÉLÈNE. Ecrasant.

ERNEST, à part. Assommant.

HÉLÈNE, bas à Napoléon. Ah ! il n'y a que le militaire pour être aimable en société.

NAPOLÉON, bas. Et en tête à tête donc ! A quand la solution définitive ?

HÉLÈNE. Nous ne sommes pas seuls.

NAPOLÉON, bas. Il y a moyen... (Haut.) A propos, êtes-vous forts au billard, messieurs ?

ERNEST, avec humeur. Moi ? je n'y ai jamais joué.

GOUDARD. Ni moi, Dieu merci !

NAPOLÉON. Force égale ! vous vous alignerez ensemble.

GOUDARD. Ce serait curieux.

HÉLÈNE. Vous jouerez.

GOUDARD. Mais ..

HÉLÈNE. Il n'y a pas de mais... (A Ernest.) Et vous aussi, je le veux...

ERNEST. Vous le voulez... ça change la thèse...

HÉLÈNE. Je feral galerie.

GOUDARD. A la bonne heure...

ERNEST. Au billard donc !

GOUDARD. Au billard ! au billard !

Air : Buons.

CHOEUR.

Voyons

Et jugeons :

La partie

Sera jolle ;

Il s'agit de l'honneur :
Quel sera le vainqueur ?

(Hélène en sortant fait signe à Napoléon de l'attendre. Ernest entraîne Goudard et laisse tomber dans ce mouvement le bouquet qu'il tient caché sous son habit. Ils sortent tous excepté Napoléon.)

SCÈNE XII.

NAPOLÉON, Seul.

A moi les mille écus ! la filleule et le parrain qui la dotera !... Frise ta moustache, Napoléon, carre toi mon vieux, tu es digne de ton homonyme. Viens ma rose des quatre saisons... Viens, je t'attends... Eh mais... en parlant de roses, il me semble qu'en voilà un bouquet (il le ramasse) de ma connaissance... oui, c'est bien là le ruban son pour lequel je me suis fendu de 25 centimes... Pourquoi a-t-il quitté son domicile ce gaillard-là?... Il n'était pourtant pas trop mal placé... attention... J'entrevois mon objet... il s'agit de rendre à César ce qui appartient à Hélène.

SCÈNE XII.

NAPOLÉON, HÉLÈNE.

HÉLÈNE, (A la cantonnade.) Une minute et je suis à vous. (A Napoléon.) Oh ! les drôles de joueurs ! venez donc les empailler ces oiseaux-là.

NAPOLÉON. Plus tard ; le quart d'heure actuel est susceptible d'être mieux employé... Secundo, d'abord, (montrant le bouquet) reconnaissez-vous l'individu ici présent ?

HÉLÈNE, (déconcertée.) Ces... fleurs...

NAPOLÉON. Elles-mêmes...

HÉLÈNE. Si... si... je les reconnais?... Mais.

NAPOLÉON. Comment se fait-il ?

HÉLÈNE. N'allez pas croire au moins... (A part.) Comment me sauver de là?... (Haut.) Il y a des apparences si trompeuses... Tenez, ne me parlez pas des jeunes gens d'aujourd'hui, c'est capable de tout.

NAPOLÉON, (à part.) Que me chante-t-elle là?..

HÉLÈNE. Je vous jure bien...

NAPOLÉON. Gardez votre serment pour M. le Maire... Est-ce que je peux vous en vouloir, d'avoir laissé tomber votre bouquet.

HÉLÈNE, (à part.) Ah ! je respire.

NAPOLÉON. Tant mieux, ça me procure le plaisir de vous l'offrir une seconde fois... (lui remettant le bouquet.) Aux arrêts forcés pour avoir déserté son poste... Et maintenant à l'essentiel, au définitif, ça presse...

HÉLÈNE. Oui, mais ça coûte... s'engager pour la vie...

NAPOLÉON. Est-ce que par hasard, vous aimeriez mieux ne faire que vos huit ans?..

HÉLÈNE. Je ne dis pas cela.

NAPOLÉON. Eh bien, alors, pourquoi tergiverser, ma tendre amie?... Enfants de troupe, agissons militairement... Un mot du cœur, et que ça finisse.

HÉLÈNE. Ah bah ! je n'irai pas par quatre chemins... Et des simagrées, je vous plais, vous me convenez.. Topez là.

NAPOLÉON. Je tope.

HÉLÈNE. Tout est donc dit?..

NAPOLÉON. Tout est dit ; mon épouse.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ERNEST.

ERNEST. (Il cherche le bouquet.) Qu'en ai-je fait?... Mon Dieu ! qu'en ai-je fait ? Vous n'auriez pas vu?... dites donc, M^{lle} Hélène?... Apercevant le bouquet au sein d'Hélène) Ah ! je le tiens ! (il va pour le reprendre).

HÉLÈNE. Que faites-vous ?

ERNEST. Je reprends mon bien où je le trouve.

NAPOLÉON. Son bien ! — Il est plaisant ce cadet-là.

ERNEST. Moins que vous... ce bouquet est bien à moi... dites-le-lui, Mademoiselle... dites-le donc.

HÉLÈNE, (à part) Que devenir !

NAPOLÉON. Serait-ce un trait de lumière ? Héléne, ah ça ?... expliquez-vous.

HÉLÈNE. Dieu quel ton !

NAPOLÉON. Pas de frimes... expliquez-vous, je le veux.

HÉLÈNE. Il est joli celui-là... est-ce que j'ai des comptes à vous rendre ? est-ce que vous êtes mon papa, vous ?...

NAPOLÉON. Nom d'une pipel... Reudez grâce à votre sexe, coquette que vous êtes... Et toi, moutard...

ERNEST. Moutard!... m'entendre appeler moutard!

NAPOLÉON. Eh! sans ça je t'aurais déjà glissé un mot entre cuir et chair.

ERNEST. Sapristi!

HÉLÈNE, (bas à Ernest.) Méprisez moi ça... c'est parce qu'on ne veut pas de lui...

ERNEST. Oh! je sais bien ce qui vous fait parler... c'est qu'on ne veut pas de vous.

NAPOLÉON. Oui, la brodeuse vous a dit ça... elle m'en a brodé bien d'autres... Suffit, n, l, ni, c'est fini: qu'elle garde ses mille écus... Je me réincorpore dans ma dignité, et la seule chose qui me vexé, c'est que la moutarde me soit montée au nez pour un objet aussi fallacieux.

ERNEST. Vous la calomniez.

NAPOLÉON. Impossible!...

ERNEST. Je vous en demande raison.

HÉLÈNE, (bas à Ernest.) Pas de bêtises au moins!

ERNEST. J'exige que vous m'en rendiez raison.

HÉLÈNE, (bas à Ernest.) Ernest... conserve-toi pour moi.

ERNEST, (bas.) Vous doublez mon courage... (Haut.) Sortons.

NAPOLÉON. Ne vous échauffez pas tant mon petit, ça vous ferait tousser.

ERNEST. C'est-à-dire que vous caponnez.

NAPOLÉON. Non, c'est la peur de mourir.. n'importe, j'accepte... Adieu patrie.

HÉLÈNE. Arrêtez...

ERNEST. Je vous laisse le choix des armes.

NAPOLÉON. En ce cas, à coups de canon...(à part.) chez le marchand devin.

ERNEST. Héléne priez pour moi.

NAPOLÉON. Tremblez qu'il ne tombe... (à part.) sous la table... nous allons rire.

ERNEST. En avant!...

NAPOLÉON, (en sortant.)

En avant, marchons

Contre les canons.

(Ils sortent.)

SCENE XV.

HELENE, puis GOUDARD.

HÉLÈNE, seule. Maudit troupière! il va me l'enlever le monstre! fiez-vous donc à ces hommes! Avec tout ça me v'là dans une jolie passe... il faut pourtant que j'en sorte à mon honneur... je ne serai certes pas la risée de Fifine... allons donc! moi, son ancienne... j'épouserai plutôt... monsieur Abellard...

GOUDARD, en dehors. Hein ? (Sortant du café.) Qui m'appelle ?

(Il se frotte les yeux comme un homme qui s'éveille.)

HÉLÈNE, à part. Tiens! et le parrain que j'oubliais ? (Haut avec empressement et d'un ton calin.) Et d'où sort-il donc, ce petit chérubin ?

GOUDARD, ébahi. Chérubin!

HÉLÈNE. Oh! mais voyez donc comme sa cravate est mise, à ce cher amour...

GOUDARD. Cher amour!

HÉLÈNE. Et ce jabot ? approchez, monsieur, qu'on bichonne son futur.

GOUDARD. Son futur!

HÉLÈNE. N'est-ce pas le devoir d'une femme d'être aux petits soins près de son mari ?

GOUDARD. Son mari ? est-ce que je dors encore ? moi, votre mari!

HÉLÈNE. A moins que ça ne déplaît à monsieur.

GOUDARD. Il se pourrait! quoi! vous daigneriez...

HÉLÈNE. Dam ! le cœur ordonne, j'obéis...

GOUDARD. Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! mais c'est à ne pas y croire, c'est à devenir fou ! vous ma femme ! Oh ! ma tête ! (Il porte la main à son front.) Ma pauvre tête ! non, il n'est pas permis d'être heureux comme ça... ô mon Hélène !

HÉLÈNE. O mon Goudard !

GOUDARD, avec exaltation. Oh ! oui ! vôtre ! tout-à-fait vôtre ! J'en jure par le Styx, dès ce moment je ne vis plus que pour toi... pardonnez-moi le toi... pour toi seule, ma Cypris... Adieu le reste, adieu l'étude, adieu Plutarque... oui, Plutarque lui-même... (Jetant son bouquin.) Va-t-en, vieux radoteur... je te répudie !

HÉLÈNE, à part. Enfin, j'en tiens un ! ce n'est pas sans peine.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, ERNEST.

ERNEST. Quelle indignité ! quelle horreur !

GOUDARD. Le jeune surveillant !

ERNEST. Me tromper ainsi !

HÉLÈNE. A qui en a-t-il donc ?

ERNEST. A vous, à vous seule... traitresse !

GOUDARD. A vous !

HÉLÈNE, bas à Goudard. Il a bu du champagne... laissons ce jeune fou...
(Elle entraîne Goudard.)

ERNEST. Oh ! vous ne vous en irez pas avant de m'avoir entendu... A qui avez-vous remis un cœur en cheveux ?

GOUDARD. Hein ?

HÉLÈNE, à Goudard. Il est timbré, partons.

ERNEST. Vous m'entendrez... oui, un cœur en cheveux... Tenez, on en fait autant de cas que moi du bouquet que vous m'avez donné.

(Il foule le bouquet aux pieds.)

HÉLÈNE, à Goudard. Venez donc.

GOUDARD. Un moment... ce bouquet... voyons, de quoi s'agit-il ?

ERNEST. N'est-ce pas assez visible ?

HÉLÈNE. Le grand mal, quand vous m'auriez pris un bouquet ! (A Goudard.) Je vous demande un peu, monsieur, à quoi ça rime ? c'est un petit présomptueux... Est-ce ma faute à moi s'il se figure qu'on lui veut du bien ?

ERNEST. Ah ! c'est trop fort !..

GOUDARD. Jeune homme, vous le voyez, vous avez déduit des conséquences bien graves d'un fait qui ne l'est pas... (A Hélène.) Mais le cœur en cheveux ?

HÉLÈNE. Menterie, parole sacrée...

ERNEST. Oh ! si Napoléon n'était pas parti !

HÉLÈNE, à part. Parti ! Je suis sauvée ! (Haut.) Oui, je le soutiens, monsieur, je suis innocente.

GOUDARD. Je vous crois, mon enfant ; ce ton de conviction... combien je regrette !.. Monsieur, c'est affreux !

ERNEST. Parrain, vous n'êtes qu'un aveugle.

HÉLÈNE. Ah ! pourquoi Napoléon n'est-il pas là pour me justifier et le confondre !

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, NAPOLEON, CYPRIEN et JOSEPHINE. (Ces deux derniers se tiennent dans le fond et écoutent.)

NAPOLEON, en entrant. Me revolla !

ERNEST et GOUDARD. C'est lui !

HÉLÈNE, à part. Je suffoque.

GOUDARD. Venez, monsieur, venez rendre justice à la vertu.

NAPOLEON, cherchant des yeux. La vertu ! où est-elle ? motus sur les absents ! Autre chose... une omission à réparer... Parrain, votre filleule a de beaux cheveux... quand vous la verrez, remettez-lui ça de ma part.

GOUDARD. Qu'est-ce ? que vois-je ? ce cœur...

ERNEST, imitant Hélène. Menterie ! parole sacrée...

GOUDARD, lisant la devise. « Amour, sans détour, pour toujours. »

NAPOLÉON. Oui mon troubadour.

GOUDARD. Serpent! et moi qui allais l'épouser!..

ERNEST et NAPOLÉON. Ah bah! et de trois!..

ENSEMBLE.

Air de Béral.

GOUDARD.

Voyez-vous cette pateline!
Ici, loin des champs et des bois,
Mademoiselle, à la sourdine,
Courait trois lièvres à la fois,
Rien que trois lièvres à la fois.

LES AUTRES.

D'honneur, l'aventure est divine!
Ici, loin des champs et des bois,
Mademoiselle, à la sourdine,
Courait trois lièvres à la fois.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

HÉLÈNE, confuse. Messieurs, j'avoue... qu'un peu d'Inconséquence...

GOUDARD. Plaisante inconséquence, qui a failli nous faire faire...

HÉLÈNE. Une folie? eh bien! vous ne la faites pas, c'est tout gain.

LES TROIS LIÈVRES. C'est vrai.

HÉLÈNE. Un militaire doit n'épouser que la gloire... M. Ernest est trop jeune, vous trop vieux...

LES TROIS LIÈVRES. C'est encore vrai.

HÉLÈNE. Et vous avez une nièce, M. Goudard.

GOUDARD. Oui, une nièce que j'aurais privée de sa dot! ma bonne Joséphine!

JOSÉPHINE, accourant. Me voilà, mon oncle.

GOUDARD. Embrasse-moi... Tu aimes Cyprien?

CYPRIEN, accourant. Présent!

GOUDARD. Tu n'en aimes qu'un, toi? Eh bien! tu l'auras, je te le donne.

CYPRIEN et JOSÉPHINE. Quel bonheur!

GOUDARD, à Héléne. Qu'en dites-vous?

HÉLÈNE. Je dis... que c'est justement là ce qui me console.

GOUDARD. Et mon pauvre Plutarque! (A Cyprien.) Ramasse ce vieil ami. Ces messieurs, à qui je dois tant, seront j'espère de la noce?

NAPOLÉON. Infiniment, parrain.

JOSÉPHINE. Héléne aussi, je l'invite.

HÉLÈNE. Quand je te disais qu'il y aurait une noce.

JOSÉPHINE. Pas celle-là.

HÉLÈNE. Qu'importe! c'est reculer pour mieux sauter.

CHOEUR FINAL.

Air du Galop du Turc.

Par le chant, la danse et les jeux,
Terminons la journée
Qui comble enfin les plus doux vœux,
Et qui fait deux
Heureux.

HÉLÈNE, au public.

Trois! quel excès!

Je suis bien corrigée.

D'un seul succès

Je me contenterais.

CHOEUR.

Par le chant, etc.

(Pendant cette reprise, les danseurs traversent le fond en galopant; Héléne galoppe avec Goudard qui s'y prête à regret; Cyprien avec Joséphine, et Napoléon avec Ernest.

FIN.